

L'Atlantique au bout d'un million de coups de rame

Ce matin à 9 heures de Dakar (10 heures en France), Rémy Alnet et Alain Pinguet partent à l'assaut de l'Atlantique à la rame, fuyant les bruits où la violence s'installe, sans pour autant compromettre pour l'instant le départ de la Bouvet-Guyane.

Tous les bateaux sont à poste au mouillage de l'Anse Bernard ce matin. Certains rameurs ont peut-être dormi à bord. D'autres arriveront à 7 heures avec les officiels. Désormais, on ne sait plus trop les détails. La course est déjà dans les têtes et les secrets personnels bien gardés. La dernière fois que les rameurs se sont montrés, c'était hier à 17 heures pendant le briefing de la direction de course. Le météo était alors très favorable. Contrairement à l'édition de 2009, qui partait de Saint-Louis et obligeait les concurrents à lutter contre la dérive sud pour contourner la presqu'île de Dakar, la flotte part sous le Cap Vert. Aucun obstacle et vent trois-quarts arrière.

■ Une vague de violence

Nous suivrons désormais régulièrement nos deux rameurs manchois. Pour une fois, le débat sur le fait de savoir s'il faut dire « manchois » ou « manchots » n'a pas de sens. Il faut avoir des bras pour traverser les 4700 km d'océan jusqu'à Cayenne. On parle ici d'un million de coups de rame. Il faut des bras mais aussi de la cervelle et un bon routeur.

« Mieux vaut un bon voleur qui rame mal qu'un bon rameur qui navigue mal », résume Michel Horeau, le

directeur de course. Selon lui, la maîtrise de l'effet du vent sur la coque (qui est très haute) participe à la moitié du résultat. C'est pour ça que Jean-Christophe Lagrange, après plusieurs transats à la voile, est donné favori. Sans ramer, il paraît que les concurrents auraient quand même une chance d'arriver de l'autre côté, en deux fois plus de temps seulement. Le problème est de se diriger et de conserver le bon cap pour ne pas être aspiré vers le sud et le Brésil, surtout si les anticyclones descendent. Autrement dit, il faut souhaiter une dépression durable sur l'Europe à Rémy et Alain pour que le voyage se passe bien.

La seule menace, c'est la tension sociale qui a éclaté vendredi dans tout le Sénégal à l'annonce de la validation de la candidature du vieux président Wade, contre les règles constitutionnelles. Des voitures ont brûlé. Un gendarme a été tué. Le candidat musicien Youssou N'Dour a appelé à la rébellion après la non-validation ahurissante de sa propre candidature. Nous étions dans son bureau à la télévision TFM quand il a lancé son fameux : « Wade, il faut maintenant qu'il dégage ! »

Le palais présidentiel, cible des manifestants, est à deux pas de la zone de mouillage.

Philippe LE BARILLIER



Les vingt-trois héros lors de la soirée officielle de vendredi.

Deux tempéraments aux antipodes

Rémy Alnet, l'ingénieur d'Areva, est un homme hyper organisé, soucieux du moindre détail, bon rameur à défaut d'être un grand expert en navigation. Alain Pinguet, le marchand ambulant vendeur d'olives à Cherbourg et Granville, fait tout à l'instinct. Interviews croisées.

Rémy Alnet : « J'ai tout prévu au cas où »

Alain Pinguet : « Je fais tout moi-même »



Les rameurs de l'Ouest

- Rémy Alnet, 53 ans, marié, deux enfants, ingénieur chez Areva à Equeurdreville, a fait naufrage en 2009 à cinq jours de l'arrivée. Il a considérablement sécurisé son bateau avec un airbag intérieur. Veut aller au bout de son rêve.
- Alain Pinguet, 49 ans, de Cérences (Manche), marié, deux enfants, vend des produits italiens sur les marchés de Granville et Cherbourg. Première participation. A cassé sa tirelire. Rameur régulier des îles Chausey.
- Benoît Soulies, 41 ans, marié à une Sarthoise, deux enfants, Toulousain d'origine, ancien rugbyman, construit des maisons en bois. Première participation. Veut voir s'il s'entend avec lui-même. Embarque cassoulet et foie gras.
- Christophe Letendre, 44 ans, de Montreuil, technicien de conception chez Bouvet à Angers, sponsor de la course, a été désigné pour représenter les huit cents salariés de la menuiserie. Quarante employés sont arrivés à Dakar vendredi pour le soutenir.
- Eric Lainé, 55 ans, marié, trois enfants, d'Avrillé, concurrent officiel de l'entreprise Bouvet en 2009, avait fini quatrième. Il veut passer sous la barre des 38 jours de traversée, sous les couleurs de l'association Solframes.

AVANT LE DÉPART



Rémy Alnet en confiance.

Comment vous sentez-vous à la veille du départ ?

Côté préparation technique, on est bien. J'ai fait tout ce que j'avais prévu. On a tout installé. L'enjeu, c'était la sécurité. Je vais partir sereinement.

Qu'est-ce qui a changé sur le bateau ?

La direction de course, à la suite de mon chavirage et de celui de Bertrand Degaulier, a fait installer et tester deux airbags latéraux qui permettent d'aider le bateau à mieux se retourner. Mais quand j'étais sur mon bateau à l'envers en attendant les secours, j'ai eu le temps de réfléchir et j'ai constaté qu'avec la chaleur et les efforts, il est impossible d'assurer une bonne étanchéité à l'intérieur de la cabine. L'eau peut s'y engouffrer et compliquer la tâche. J'ai donc conçu un airbag intérieur que

je remplirai d'air avec une pompe à main.

Vous craignez un nouveau naufrage ?

C'est un concours de circonstances incroyable qui m'a fait chavirer à cinq jours de l'arrivée. La mer n'était pas très forte. J'ai pris la vague de côté juste au moment où j'avais ouvert le panneau de la cabine. J'espère ne pas avoir deux fois cette malchance ! Ce que je sais, c'est que le bateau est très costaud et très sécurisant. Je suis peut-être un peu déformé par la technique mais en cas de coup dur, je sais que je vais m'en sortir.

La présence de votre épouse et de votre fille ici à Dakar...

C'est bon pour mon moral ! J'adore ma famille et je compte bien lui faire partager mon aventure. Je suis

d'ailleurs heureux de voir que Myriem a aussi la passion des voyages à l'étranger. Quand j'aurai fini de ramer, je me dis que mon prochain défi pourrait être une aventure au milieu du désert.

Et la compétition alors ?

Mon rêve, c'est d'aller de l'autre côté, mais la course est très ouverte. J'ai un certain âge mais aussi de l'expérience de la course. Je vais essayer d'arriver assez vite au rythme de dix heures de rame par jour, et étendre la période d'activité à quatorze heures par jour en grignotant du temps sur la fin de nuit. Je déteste naviguer la nuit car je perds mes repères et comme tout le monde, j'ai le mal de mer. J'ai installé des lampes Led au fond du cockpit pour y voir un peu mieux le matin. Si l'occasion se présente de faire un bon résultat, je la saisirai.

Vous sentez-vous prêt pour l'aventure ?

Je suis sur mon bateau depuis le 18 janvier, contrairement aux grosses écuries. Je fais tout moi-même. Je ne veux rien devoir à personne. Dommage : ici aussi les coups de main que je donne ne sont pas toujours payés de retour. Bien sûr que j'ai encore beaucoup de choses à faire à bord. Tenez par exemple : j'ai un problème avec les rails de coulisse de la sellette. Il est possible que je sois obligé de rester assis toujours dans la même position en banç fixe. On verra bien.

Vous semblez assez décontracté...

C'est d'abord une aventure humaine et je n'ai jamais été du genre à contrôler le moindre détail. Quand d'autres prennent un pilote automatique, moi, sur mon bateau dans la baie de Granville, j'en suis encore au bon vieux tendeur de vélo pour tenir la barre. Quand

Alain Pinguet, je suis descendu de l'avion à Dakar, j'avais seulement une valise de 18 kg et un sac de 5 kg sur le dos. Du genre minimaliste.

Vous avez quand même soigné la nourriture ?

Hélas je pars avec de quoi tenir cinquante jours mais seulement de la nourriture lyophilisée, des fruits secs et des boissons énergétiques. J'avais noué des contacts avec les élèves du lycée Marlan de Granville pour fabriquer des plats sous vide. C'était sympathique mais le temps a manqué. Par contre, j'ai eu la chance, en tant qu'ancien élève, de recevoir l'appui du lycée de la Morandière, qui a construit le bateau. Sans eux, je n'aurais jamais pu.

Comment avez-vous financé cette aventure ?

Tout seul, et grâce à mes clients des marchés. J'avais mis une banderole et ils m'ont

donné plein de petits chèques. Sinon je me suis ruiné. J'ai vidé tous mes comptes en banque et ça n'a pas suffi. C'est la première fois de ma vie que je me retrouve avec un découvert de 10000 € ! J'aurais bien aimé comme Rémy avoir le soutien du conseil général ou d'une collectivité, mais ça, je ne sais pas faire.

Pourquoi êtes-vous au départ de cette course infernale ?

Je pratique l'aviron depuis toujours. Quant à la motivation, je ne vais pas vous dire comment ça m'est venu parce que je ne le sais pas encore moi-même. Je ne pars pas pour gagner mais pour aller au bout. En tout cas, l'enfer pour moi qui n'aime pas les mondanités, ce n'est pas ce qui m'attend dans l'Atlantique mais ce que je viens de traverser pour en arriver là.

Propos recueillis par Ph.L.B.



Le grand briefing hier soir : le départ se fera dans d'excellentes conditions.



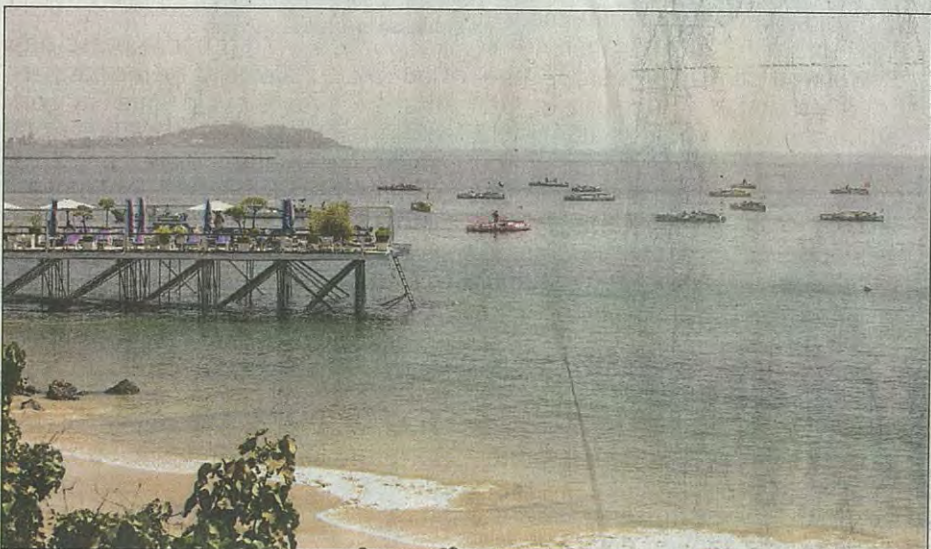
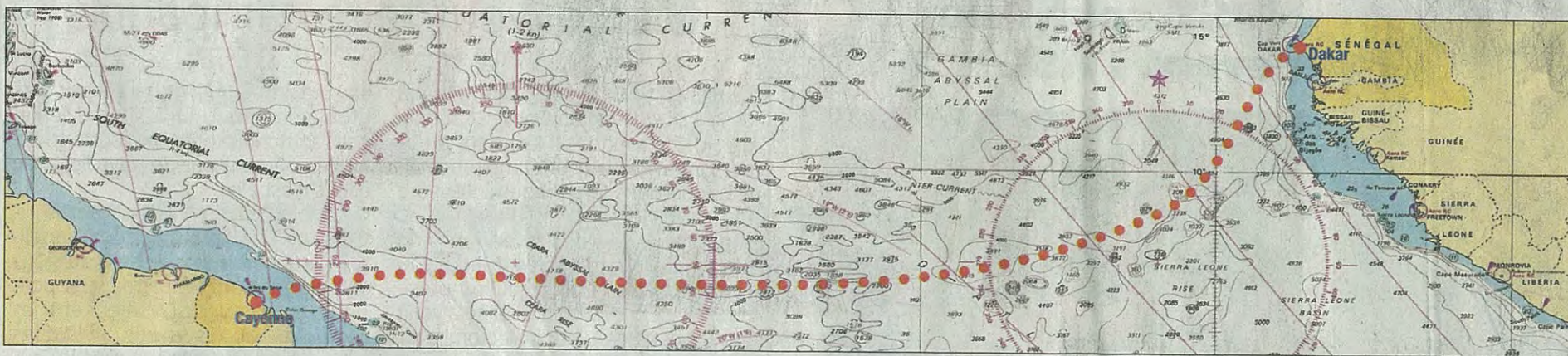
Rémy Alnet : « Mon naufrage en 2009 a eu une conséquence inattendue puisque j'ai la chance d'être avec vous pour la seconde fois ! »



Alain Pinguet, blagueur : « On me surnomme le rustique, alors contentez-vous de ça comme discours... »



C'était l'heure des derniers préparatifs pour Rémy Alnet.



Les bateaux au mouillage hier, dans l'anse Bernard, près de la ligne de départ, au sud de Dakar.



En marge de la course, nous avons vécu avec une poignée de journalistes l'appel à la rébellion du chanteur sénégalais Youssou N'Dour, dans la nuit de vendredi à samedi.